

**« Je ne prie pas seulement pour eux,
je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi :
que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi,
qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as
envoyé.**

**Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée,
pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi
en moi,
pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite
et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé
et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.**

**Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux
aussi avec moi,**

**et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée,
car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde.**

**Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu,
et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé.**

**Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore,
afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. »**

Évangile selon Jean 17, 20-26

*« ... que tous soient un, comme toi, Père,
tu es en moi, et moi en toi. »*

Frères et sœurs,

l'unité est un défi pour toute organisation humaine.

Elle l'est aussi pour l'Église.

Il est si facile

de s'opposer les uns aux autres,

ou de faire cavalier seul.

Des groupes se séparent.

D'autres ne vont pas aussi loin.

Mais les conflits se multiplient :

des désaccords,

de l'hostilité,

de la rancœur.

Les chrétiens semblent souvent

se définir

par le rejet

d'une autre fraction.

Être protestant,
c'est ne pas être catholique.
Se réclamer de l'Église nationale,
c'est se distinguer
des mômiens et autres sectes.

Alors, l'unité,
comment la comprendre ?
Comme la ferveur militante
d'un petit groupe qui ne doute pas
de ses convictions
- d'autant plus uni
que l'on a expulsé
tous ceux qui n'étaient pas
dans la ligne ?

Ou bien s'agit-il d'autre chose :
une réalité bien plus large,
qui englobe tous les croyants,
et même, plus loin, tout ce qui existe,
mais qui n'a pas vraiment son ancrage
sur cette terre,

qui ne relève pas vraiment de ce monde ?

Vous le savez :

j'aime bien m'arrêter sur les mots
et les laisser résonner.

Regarder ce qu'ils évoquent pour nous,
les représentations
qu'ils suscitent.

« ... que tous soient un »

Nous avons souvent
une vision statique
de l'unité.

Il s'agit de faire bloc,
d'être soudés.

Un chant de notre recueil
affirme ainsi :

*« Nous marchons côte à côte
et la main dans la main. »*

On se fond dans un grand collectif
où tout le monde agit de concert.

Plus d'individualités.

C'est le groupe qui est notre vie, notre avenir.

Notre identité, c'est un drapeau,
et juste ce drapeau.

Ce qui est loin d'être désagréable.

Car on n'a plus à être soi-même.

On est toujours parfaitement solidaire d'un ensemble
qui nous dépasse et nous englobe.

Oui, le bloc qui ne laisse pas de marge de manœuvre.

Le bloc qui est l'entier de notre vie.

Une certaine vision de l'unité.

Seulement, on l'oublie souvent,

ce n'est pas la seule vision de l'unité qui soit possible.

L'unité peut être statique,

comme je viens de le dire.

Mais elle peut aussi être dynamique.

Pensez à notre système solaire,

avec toutes ces planètes qui se déplacent

à des vitesses différentes,

se rapprochant et s'éloignant les unes des autres,

en étant toujours liées,

en faisant toujours système.

On peut aussi prendre l'exemple d'un orchestre symphonique

où les différents instruments

ne jouent pas du tout la même chose,

et pourtant cela donne un résultat harmonieux.

Pensez enfin à cet organisme que nous sommes,

où le cerveau

fonctionne de concert avec des organes qui n'ont rien à voir

comme l'estomac ou les intestins,

sans oublier toutes ces glandes que nous avons

dispersées dans tout le corps.

Et tout est lié.

Tout cela forme une unité.

Oui, l'unité n'est pas forcément uniformité :

le même motif qui se répète des centaines, des milliers de fois.

L'unité cela peut aussi être des composants très différents

qui sont mis en relation

par toutes sortes d'interactions.

Un réseau d'échanges qui relie

ce qui semble relever de réalités

complètement différentes.

L'unité dont parle le Christ,
cette unité qu'Il veut pour Son Église,
qu'Il veut pour les chrétiens,
pour tous les chrétiens,
et même au-delà,
cette unité qui a Son modèle
et Sa source
dans celle de la Trinité,
c'est-à-dire du Père, du Fils et du Saint-Esprit
qui sont un seul et même Dieu...
Cette unité, c'est tout sauf une rigidité
qui nous serait imposée,
un cadre dans lequel il faudrait se figer.

Non, l'unité que le Christ veut pour nous,
pour Son Église
et toute la Création,
c'est un mouvement.

Un peu comme une danse
où l'on s'éloigne d'abord l'un de l'autre,

avant de se rapprocher,

ou le contraire.

Une danse où l'intéressant,

c'est justement qu'il n'y a pas symétrie,

que l'on ne fait pas les mêmes gestes au même moment,

mais que l'on se complète,

que l'on s'interpelle,

que l'on se réponde.

Non pas marcher côte à côte et la main dans la main.

Mais, pour continuer avec l'image de la danse,

se laisser conduire,

avant de prendre l'initiative.

Ou bien lancer une grande impulsion,

pour ensuite se laisser porter

par celles qui viennent des autres.

Le Christ n'attend pas de nous

que nous nous pliions à un modèle

qui serait identique pour chacun,

qu'il soit vieux ou jeune, homme ou femme,

sportif ou intellectuel ou artiste.

Le Christ ne nous demande pas

d'avoir tous le même sourire,
les mêmes mimiques,
les mêmes tics de langage.

Il nous demande au contraire d'entrer
dans la grande symphonie
de l'Église et du monde,
et d'y jouer notre part,
celle que nous sommes les seuls à pouvoir tenir.
Et cela, bien sûr, sans jamais cesser
d'écouter les autres,
pour être vraiment ensemble.

Il est si facile de se désolidariser
des autres chrétiens.
Il est si facile
de regarder les autres communautés
avec commisération ;
de se croire plus avancés et plus profonds
que les chrétiens du Moyen-Âge ;
de se penser moins superficiels
que d'autres personnes

que nous croisons
dans les activités de la paroisse.

*« Ô Dieu,
je Te rends grâces
de ce que je ne suis pas
comme le reste des hommes... »*

La prière du pharisien
est une grande tentation.

Se distinguer
plutôt que de se sentir solidaire.
Voir les lacunes, les défauts,
plutôt que de s'intéresser
à tout ce qui pourrait nous enrichir,
à tout ce qui pourrait nous permettre de grandir.

Le théologien tchèque Josef Lukl Hromadka
disait qu'il faut percevoir et recevoir les autres
d'abord dans ce qu'ils ont de meilleur.

Il est trop facile de pointer un problème, une tache,

pour ne pas avoir à entrer en matière,
pour ne pas avoir à être en relation.

La fraternité des chrétiens
est la vraie source de l'unité.
Et il est important de la vivre
dans toute son ampleur,
dans toute sa profondeur.

Les prélats du Moyen-Âge
sont très loin de nous.
Mais ce serait une grave erreur
d'en conclure qu'ils ne sont
qu'une parodie de chrétiens.
Non, eux et nous,
nous sommes frères et sœurs en Christ.
Un même corps.
Un même organisme.
Une même vie qui circule.

Et c'est la même chose
avec les pentecôtistes

dont l'exubérance nous bouscule,

et avec les darbystes étroits

dont l'austérité nous hérissé.

Sans parler de ces protestants vaudois,

si insipides et si tièdes.

Eh oui, une unité dynamique :

une symphonie,

un concert,

une danse,

un organisme jamais à l'arrêt

et où tout circule.

S'écouter,

se parler,

évoluer,

avancer.

Rien de figé.

Rien de statique.

Un chemin qui se fait à chaque instant

et où rien n'est dessiné à l'avance.

Nous croyons en un Dieu
qui est Père, Fils et Saint-Esprit.

Un Dieu qui est unité
et qui est en même temps pluriel.

Non pas juste un triangle ou un trépied,
mais quelque chose qui bouge,
qui circule,
qui communique,
qui se communique.

Tant de gens voient Dieu comme un bloc inerte.

Un mausolée.

Une pierre tombale.

C'est ce qui a tellement choqué
les membres du Sanhédrin
dans la révélation d'Étienne :
que Dieu se révèle et se donne
en Jésus ;
qu'Il ne soit pas fermé sur Lui-même,
mais que Sa vie circule
et se communique aux hommes ;

qu'elle nous entraîne dans son mouvement.

Oui, « ... *que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.* »

L'unité de l'Église

n'est pas une tâche

qui serait devant nous

et que nous devrions mener à bien.

Non, l'unité, c'est une réalité

à vivre aujourd'hui déjà.

Pour ainsi nous rapprocher toujours plus

de ce Dieu foisonnant

qui est tout sauf uniformité,

mais qui n'en est pas moins unifiant,

qui n'en est pas moins source d'unité.

Amen

Pasteur Jean-Nicolas Fell